

nouveauté



MAX BRUCH

1838-1920

Concerto pour clarinette et alto op. 88. Romance pour alto op. 85. Huit pièces pour clarinette, alto et piano op. 83.

Jean-Luc Votano (clarinette), Arnaud Thorette (alto), Johan Farjot (piano), Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles, Pascal Rophé. Cypres CYP7611, distr. Abeillemusique. Ø 2008. TT : 1 h 05'.



TECHNIQUE : 5,5 À 6,5/10

Orchestre avec une réverbération longue et aiguë ayant tendance à durcir les timbres. Solistes assez en avant. Pièces en trio manquant d'homogénéité acoustique avec des instruments captés en proximité et un piano au timbre étroit, manquant de dynamique.

DDD

PLAGE 2 DE NOTRE CD

Le *Concerto pour clarinette et alto op. 88*, bien que très attachant, n'a pas été abondamment servi au disque. Surtout si l'on exclut les enregistrements où le violon se substitue à la clarinette, alternative autorisée par le compositeur mais amoindrisant l'éloquence de l'œuvre. Sous la direction de Pascal Rophé, Jean-Luc Votano et Arnaud Thorette y conjuguent habilement retenue expressive et générosité sonore. Entourées d'un orchestre qui rayonne, et dose idéalement sa présence, les interventions solistes mettent en valeur la poésie en demi-teinte de la partition, dans un esprit plus chambriste que concertant.

On se souvient de la belle version de l'œuvre dirigée par Alun Francis (Hyperion), avec Thea King à la clarinette (l'altiste était moins inoubliable) ; si on a pu la qualifier de mendelssohnienne, celle-ci serait plutôt brahmienne, par la richesse de la pâte

et la rondeur des sonorités. Mais d'un Brahms « dégraissé », héritier du classicisme viennois, celui que certains chefs nous révèlent depuis peu. L'*Allegro molto* est particulièrement réussi, solistes en verve, orchestre aussi mordant que précis ; il y a ici davantage de vigueur que dans la gravure de Bühlh (avec Sharon et Ori Kam) et davantage d'élan que dans celle de Nagano (avec Meyer

et Caussé), presque mielleuse.

Dans la *Romance pour alto op. 85*, elle aussi fort peu fréquentée, Thorette fait valoir sa sensibilité romantique tandis que l'orchestre déploie une opulence de circonstance. Janine Jansen et Chailly (Decca) étaient plus distancés, crépusculaires : deux conceptions qui se valent, magistralement défendues. Les *Huit pièces pour clarinette, alto et piano op. 83* ont été maintes fois enregistrées, mais rarement aussi bien qu'ici. Les tempos choisis, plutôt lents (comparez par exemple à Kanoff/Coletti/Scheja, ASV), sont synonymes de pudeur, et non de langueur. L'*Allegro agitato* est en revanche l'un des plus vifs et pétillants de la discographie (même si la clarinette de Votano est moins séduisante qu'ailleurs) : la mosaïque que forme le recueil se trouve donc pleinement caractérisée. Le toucher précis de Johan Farjot dose avec tact légèreté de l'accompagnement et soulignement du discours (on comparera ce qu'il fait du *Nachtgesang* avec la lecture de Vignoles, un peu heurtée, chez Chandos). Une réalisation qui se distingue donc par sa clarté comme son équilibre, et dont l'approche saine et lumineuse est le fruit de belles ententes croisées.

Nicolas Southon